

Une symbolique de la mort: Nouvelle Histoire de Mouchette

ANTONIA PAGÁN LÓPEZ
UNIVERSIDAD DE MURCIA

Le thème du mal sous ses différents aspects, péché, tentation, douleur, mort, hante la pensée et l'oeuvre de Bernanos. L'angoisse de la mort prend une grande importance dans la vie de l'écrivain, dans son adolescence et dans sa jeunesse, tel que le témoigne sa correspondance; angoisse aggravée par les conséquences de la première guerre mondiale, la mort de son père et un accident qui détériorera sa santé jusqu'à la fin de ses jours. La peur que la mort infligeait à l'esprit de Bernanos s'incarne en des êtres qui peuplent son univers romanesque. Le mal atteint certains personnages trop enclins au malheur et prédestinés à une mort prématurée comme Mouchette, personnage féminin de *Sous le soleil de Satan*, ou son homonyme, Mouchette, protagoniste de *Nouvelle Histoire de Mouchette*, l'une vouée au mal, où elle éprouve une sorte de dépravation perverse, l'autre harcelée par les avatars de l'adversité.

Dans *Nouvelle Histoire de Mouchette* nous pouvons déceler toute une série d'images qui font allusion à la déchéance physique et morale du jeune personnage. De même d'autres images renvoient à une nature mourante, reflet de la destruction du personnage. Elles constituent des signes avant-coureurs du mal et de la mort. Les images annonciatrices du mal et de la mort proviennent de deux sources différentes:

- de la nature des personnages et de leur apparence physique.
- d'une nature hostile et pleine de dangers cachés.

Nous allons considérer maintenant le personnage de Mouchette afin de mieux suivre l'évolution de la jeune fille, qui subit une dégradation progressive se terminant par une tragique fin. Mouchette a vécu une enfance solitaire, sans affection. Bernanos nous la présente à plusieurs reprises comme un animal sauvage:

Mouchette retrouve cette résignation instinctive, inconsciente qui ressemble à celle des animaux. (Bernanos, 1961: 1271).

Cette même idée nous la trouvons dans les lignes qui suivent, où Mouchette, accroupie sur ses talons, est devant Arsène:

... les bras écartés du corps, ses mains posées à terre, le buste incliné en avant, Mouchette ressemblait à un jeune chat à l'affût. (*Ibid.*: 1287).

A un autre moment on voit courir Mouchette comme *un animal poursuivi* (*Ibid.*: 1297). Les gens du village la considèrent comme *une sauvage* (*Ibid.*: 1319), ou comme *un vrai chat sauvage* (*Ibid.*: 1337). Les fils du brasseur l'appellent *tête de rat* (*Ibid.*: 1320) et la sinistre veilleuse des morts lui trouve un air de ressemblance avec une bohémienne (*Ibid.*: 1337).

La réalité matérielle qui entoure Mouchette est imprégnée de signes symbolisant la misère et le mal. Ils sont particulièrement explicites dans les descriptions du cadre familial —la pauvreté de sa maison, un père alcoolique, une mère mourante—. L'aspect physique de la jeune fille en est révélateur. Elle est dans un état de négligence extrême: Elle porte des *vêtements troués* (p. 1281), synonyme d'abandon de soi-même, et d'un manque d'intérêt familial, personne ne s'occupe d'elle. Elle porte aussi des *galoches lourdes de boue et de feuilles pourries* (p. 1302). La boue, les feuilles mortes sont des éléments qui interviennent de façon répétitive dans l'histoire, et sont le symbole du mal, ou de la mort, tel que nous verrons plus tard. Dans les bois la jeune fille, trempée par la pluie, a l'impression que sa robe est *un suaire de glace* (p. 1274), image exprimant la sensation physique, la froideur, et en même temps l'état d'âme de Mouchette; c'est un présage du mal: la scène du viol dont la fille sera victime dans la cabane d'Arsène, jeune braconnier qu'elle aime.

Mouchette traverse les pâturages, une partie de son fichu reste accroché au fil de fer barbelé (p. 1269), ce qui nous suggère une autre image du mal, prélude d'une liaison fatale entraînant la perte de la virginité de la jeune fille et la déchirure profonde du personnage. À l'intérieur de la cabane, en compagnie d'Arsène, Mouchette éprouve de la terreur physique; nous trouvons l'expression *voile funèbre*, image mortuaire, annonciatrice de l'outrage qu'elle subira quelques instants après (p. 1296).

Arsène est un personnage incarnant le mal. Mouchette est la proie de l'ivresse et des bas instincts du jeune garçon. Dès le début il est présenté comme *une bête blessée* (p. 1276), ou comme *une bête fauve* (p. 1278). On ne connaît de son apparence physique que le *rictus hagard de l'ivresse* (p. 1289) et une étrange blessure, qualifiée de *sale morsure* (p. 1280), qu'il soigne avec une braise brûlante. Il soigne le mal par le mal. Arsène est la personnification du mal, de la maladie. C'est un jeune épileptique qui subit l'une de ses crises en présence de Mouchette. Les spasmes de cette crise préfigurent le viol. La maladie agit en signe annonciateur du sinistre événement. Finalement l'image d'Arsène témoigne de la douleur et de la mort:

Aussitôt ses traits s'apaisent, et, dans le calme retrouvé, gardent une telle expression de souffrance et d'étonnement qu'il ressemble à un enfant mort (p. 1291).

On peut regrouper les images du mal dans *Nouvelle Histoire de Mouchette* autour de la scène du viol, dans le premier chapitre, axe principal du récit. A partir de là nous assistons à une progression d'images annonciatrices de la mort, dont le paroxysme sera le suicide de Mouchette. L'acte brutal qui brise l'existence de la protagoniste est caractérisé par la force du jeune Arsène qui contraste avec l'immobilité et le silence de Mouchette. La description de cet acte ignoble est en ellipse; le déroulement de l'action est sous-entendu. Tout se passe dans l'ombre de la cabane, où le *gémissement* de Mouchette et le *souffle précipité* d'Arsène sont les seuls indices révélateurs de l'union charnelle (p. 1296).

Les images du mal n'annoncent pas toujours l'exécution d'un acte, elles se rapportent à des événements passés, vécus par le personnage. Ce sont des signes du mal, du malheur, qui font allusion à la souffrance endurée par Mouchette. C'est ainsi que l'on voit les meurtrissures sur la poitrine de la jeune fille. Elles dénoncent aux villageois l'affreuse épreuve qu'elle vient de vivre:

Mais ces marques-là ont un autre sens, un sens sinistre. Sur la poitrine nubile, elles ont écrit une histoire que le regard exercé des deux commères a déchiffrée d'un seul coup (p. 1319).

Ces marques constituent des signes dénonciateurs du mal et de la douleur.

La plupart des images du mal dans *Nouvelle Histoire de Mouchette* ont pour origine la nature. Nous y retrouvons les quatre éléments, dont Bachelard nous parle, composantes de l'imagination matérielle: le feu, l'air, l'eau et la terre.

Dès le début du récit nous voyons *le grand vent noir qui vient de l'ouest et les feuilles mortes* qui tombent (p. 1265). A un autre moment l'air est *lourd, visqueux, imprégné de buée grasse* (p. 1279). Atmosphère raréfiée qui nous introduit dans une ambiance douteuse, qui semble préparer le piège tendu à Mouchette. Plus tard, sa mère agonisante, l'air envahit la pièce *avec un frémissement étrange* (p. 1312), expression de la peur, signe avant-coureur de la mort qui rôde autour de la misérable demeure.

La présence du feu est moins fréquente que celle du vent au long du récit. Cependant il accorde une valeur singulière aux situations dramatiques. La substance ignée tient place dans les moments cruciaux de l'existence de Mouchette. Elle regarde *danser sur les braises les flammes d'alcool, pareilles à des mouches bleues* (p. 1278), au moment où Arsène lui fait ses confidences. Le temps s'écoule à l'intérieur de la cabane et les braises commencent à s'éteindre:

Il ne reste plus qu'une lueur étrangement douce qui semble venir de partout à la fois (p. 1295).

Bachelard a relevé les liaisons psychologiques du feu élémentaire à la sexualité dans *La Psychanalyse du feu*. Lors de la scène du viol le feu est présent. Une fois la violence d'Arsène apaisée nous voyons le feu s'éteindre:

Les dernières braises croulaient dans la cendre (p. 1296).

Le feu est aussi un élément précurseur de la destruction et de la mort. De retour à la maison paternelle Mouchette trouve sa mère à l'agonie; la lumière d'une chandelle, *lueur dansante* (p. 1308), éclaire la chambre, lumière tremblante, prête à s'éteindre comme la vie de la femme mourante.

De tous les éléments de la nature l'eau intervient constamment dans le récit. L'eau est l'élément omniprésent, tel que l'a souligné E. Beaumont, et annonce la mort de Mouchette: *Cette dernière image se relie au thème dominant de l'oeuvre, l'omniprésence de l'eau, cette eau qui tombe à flots pendant la première partie du roman, pénétrant le sol saturé —comme elle pénètre la personne de Mouchette* (Beaumont, 1968: 12). Mouchette habite une maison délabrée, située au bord d'une mare. Elle court sur un sol boueux qui s'écroule sous ses pas; l'eau apparaît comme l'élément dominateur de la matière boueuse. Mouchette est confrontée à une nature hostile, dans laquelle l'eau devient un signe maléfique:

... elle reçoit en plein visage la féroce gifle des branches trempées, souples comme des verges. L'une d'elles accroche son fichu (p. 1270).

Elle se sent agressée par les branches, comparées à des verges, image suggérant l'agression physique et la déchirure intérieure qui perturbera son esprit.

Quand Mouchette atteint les bois la pluie tombe, l'averse se déchaîne, *les feuilles mortes montent vers le ciel* (p. 1272). Cette atmosphère automnale et orageuse, l'averse, les feuilles mortes— agit en signe précurseur du danger qui s'approche. L'image des feuilles mortes revient à l'intérieur de la hutte: *M. Arsène fouille le sol comme un chien, les feuilles mortes volent d'une extrémité à l'autre de la cabane* (p. 1275). Cette nature morte prélude le changement qu'éprouvera la vie de Mouchette, le mal qui la guette, la fragilité de son existence à la merci de la force d'Arsène. *L'eau intervient comme un élément dur, qui fait mal au corps, c'est ainsi qu'Arsène parle d'une pluie dure comme du plomb fondu* (p. 1285) lorsqu'il évoque la lutte avec Mathieu, le garde-chasse, pendant laquelle il croit le tuer, son imagination excitée par l'alcool.

Il y a au cours de l'histoire une présence constante de la boue. Monférier remarque l'importance de la boue et de l'eau dans toute l'oeuvre de Bernanos (Monférier, 1966). La matière boueuse est un symbole du mal, de la pourriture, de la mort. La musette d'Arsène est pleine de lapins morts *au poil gluant d'eau et de sang* (p. 1274); lui-même, le front couvert de sang et de boue (p. 1293), ressemble à une bête enfouie dans son terrier. Mouchette a toujours aimé marcher dans les ornières. Sous la pluie elle parcourt les bois humides et ses pieds s'embourbent dans la terre. Après l'affreux épisode vécu dans la cabane d'Arsène nous voyons la jeune fille s'enfoncer dans *le sable raviné par la pluie* (p. 1296) au point d'y disparaître tout entière. Le contact avec la boue symbolise la chute de l'être humain, l'état de ruine morale et physique où est tombée la jeune fille. C'est le désir d'oubli de soi-même, de glisser dans le néant et de se dissoudre au sein de la terre qu'elle a foulée tant de fois. Après la rencontre fatale, l'orage cesse, la détresse envahit Mouchette; elle est déçue de ses rêves; alors commencent ses souffrances et son angoisse, l'eau

luit faiblement à la lisière du bois (p. 1298). La pureté qui lui a été arrachée apparaît à ses yeux comme *l'image physique d'une eau claire* (p. 1303). De nouveau nous retrouvons la présence de la boue au moment où elle décide de quitter la maison paternelle. Cette hantise de la boue dans l'oeuvre de Bernanos est considérée par R.M. Albérès comme *image persistante, obsessive* (Albérès, 1961). Mouchette désire se rouler dans la boue en signe de révolte contre son destin, contre son milieu familial, contre une enfance malheureuse:

Elle se roulerait volontiers exprès dans la boue, comme le bétail. Oui, à plat ventre dans la boue glacée —ce ventre qui lui fait mal, la contraint de marcher pliée en deux (p. 1316).

Le contact avec la matière boueuse est l'expression d'une totale déchéance, la rupture des liens familiaux, le point de départ d'un avenir incertain où elle n'a que la solitude.

Nous allons aborder maintenant les éléments introducteurs des images de la mort dans *Nouvelle Histoire de Mouchette*. Les formes que revêtent ces images sont assez variées, notamment à partir de la scène du viol, qui brise en deux étapes l'existence de Mouchette. Cet événement est la charnière qui ferme le volet de son triste passé et ouvre une voie semée d'images lugubres qui témoignent de l'évolution intérieure de Mouchette et qui par une dégradation progressive aboutissent au suicide du personnage.

Les signes de la mort se rapportent d'abord à la mère de Mouchette, dont la disparition laisse une forte empreinte dans l'esprit de la jeune fille. A partir de là les images qui font allusion à la mort se multiplient et vont anticiper la propre mort de Mouchette.

Elle rentre dans sa misérable maison, après la nuit orageuse, et elle assiste aux derniers instants de la vie de sa mère. La description de la femme mourante constitue une nette image de la mort:

La peau s'en est comme tendue sur les os, et à chaque saillie la lueur dansante de la chandelle la fait briller ainsi qu'un masque de cire (p. 1308).

L'image de la veilleuse des morts constitue en elle-même un double signe de mort, annonciateur de la mort de la mère de Mouchette et, en même temps, de la mort ultérieure de la protagoniste. Le dialogue de la veilleuse avec Mouchette, sommeillante et fatiguée, en est révélateur:

Les images qui passent sont si troubles qu'elle ne saurait les distinguer entre elles, elle n'est sensible qu'à leur rythme, d'une lenteur extrême. Ainsi les minutes qui précèdent un profond repos, et qui sont entre le sommeil et la mort, appartiennent à peine à la vie (p. 1330).

Sa mère morte, Mouchette songe à la mort comme à une force libératrice des souffrances. La mort est associée à la fraîcheur, à la lueur; elle la matérialise dans

l'image visuelle de la blancheur des draps gardés dans l'armoire: ... *l'idée de la mort se confond avec l'image de ces piles de draps immaculés* (p. 1321). La mort est quelque chose de pur et d'immaculé qui n'inspire aucune peur au jeune esprit de Mouchette.

La veilleuse des morts, les yeux pâles, l'aspect taciturne, annonce de ses mots le sort de la protagoniste:

Quand je t'ai revue tes yeux aussi dormaient. À quoi bon la réveiller, je me disais. N'a-t-elle pas déjà son plein de misère? (p. 1332).

À partir de ce moment s'initie la carrière ascendante de Mouchette vers la mort. Elle marche dans une ancienne carrière de sable, au pied des collines et parcourt une nature imbibée d'éléments aquatiques: la source sous les galets, l'étang, le ruisseau. *Toute une série d'images renvoient à une symbolique de la mort, à laquelle la fille se livrera bientôt. C'est ainsi que des dessins obscènes forment une croix sur le mur de la grotte* (p. 1338), ou que la robe de mousseline de Mouchette se déchire brusquement, prise sous ses propres galoches. L'étoffe soyeuse finit par s'abîmer complètement (p. 1342), image annonciatrice de la fragilité de la vie du personnage. Mouchette, angoissée, éprouve un sentiment de honte, d'humiliation, de solitude, face à un avenir vide. Elle passe en revue sa triste existence et elle ne voit que des images décousues, *pareilles à un tourbillon de feuilles mortes* (p. 1343) —les feuilles ici sont associées à la mort qui s'approche—; le personnage est confronté à son passé et à un avenir sans lendemain. Avant de se lancer dans le vide Mouchette aimerait qu'un sauveur lui vienne en aide, mais elle ne trouve que le regard indifférent d'un villageois. À ce propos la présence de la main de Mouchette à la fin de l'histoire est significative. Elle analyse sa propre main comme quelque chose de détestable:

Le pouce en était un peu déformé par un abcès, et la cicatrice apparaissait d'un blanc livide (p. 1340).

Même elle imagine sa main morte dans la terre noire.
Cette main est pour Mouchette un signe de malheur:

Une pareille main était de celles qui portent le signe du malheur. Elle ne lui rappelait que des humiliations sans nombre (*Ibid.*, id).

La vision de sa main lui fait évoquer des images du passé. Elle pense aux vieilles mains de sa mère qui lui ont prodigué peu de caresses. Elle songe à la douceur d'une caresse amicale, la seule qu'elle ait eue pendant son enfance. Elle revoit les mains de son père, qui lui rappellent sa pauvreté et sa malheureuse existence (pp. 1340-41).

Lorsqu'elle regarde sa main avant de mourir elle évoque ses échecs, elle fait le bilan de sa vie et, en même temps, elle prend conscience de sa solitude. Elle est seu-

le face à la mort, aucune main ne lui est tendue pour empêcher ce suicide. Mouchette est un personnage condamné au malheur, fatalement prédestiné au suicide. Bernanos croit à une sorte de prédestination de certains êtres au suicide:

Le geste du suicide n'épouvante réellement que ceux qui ne sont point tentés de l'accomplir, ne le seront sans doute jamais, car le noir abîme n'accueille que les prédestinés (p. 1344).

De temps en temps Bernanos lui-même interrompt le récit pour nous donner son avis sur le suicide. Pour l'écrivain il existe une prédisposition à l'acte suicidaire. Celui-ci n'est pas le résultat d'une lente réflexion, mais un *phénomène inexplicable d'une soudaineté effrayante* (p. 1339). De cette prédestination au suicide dont certains personnages sont marqués nous parle G. Gaucher dans son étude sur le thème de la mort dans l'oeuvre de Bernanos. Pour lui à l'origine de l'acte suicidaire se trouve le désespoir (Gaucher, 1967: 62). En définitive la chute finale de Mouchette est provoquée par le désespoir; c'est par un processus graduel de la souffrance —viol, amour déçu, mort de sa mère, solitude— qu'elle passe de la douleur au désespoir, qui aboutira à la noyade finale dans les eaux de l'étang à la surface *terne ou moirée* (p. 1343), mais cette eau calme, observée de plus près *semblait claire. Le vase du fond était d'un gris presque vert...* (p. 1345); eaux immobiles, prélude du sommeil éternel, de la mort. Bachelard soutient que les eaux immobiles, dormantes, évoquent la mort. De tous les éléments de l'imagination matérielle l'eau est le plus intimement lié à la mort:

... l'eau est le véritable support matériel de la mort, ou encore, par une inversion toute naturelle en psychologie de l'inconscient, nous comprendrons en quel sens profond, pour l'imagination matérielle marquée par l'eau, la mort est l'hydre universelle. (Bachelard, 1991: 90).

Les eaux accueillent Mouchette dans leur fond gris-vert, l'élément hydrique est un signe mortuaire, la dernière image de mort qui clôt le récit.

Nouvelle Histoire de Mouchette présente un espace essentiellement rural, ouvert, où la nature déploie ses forces maléfiques —l'eau, la terre, l'air, le feu ont une influence nuisible sur Mouchette—. L'espace ouvert, la nature, s'oppose à l'espace clos, la cabane d'Arsène, abri naturel qui lui sert de demeure au fond des bois. Le lieu ouvert entretient des rapports avec le lieu clos: le milieu naturel est ressenti comme une menace, source de dangers progressivement perçus. L'espace clos, le refuge, n'est pas un lieu sécurisant, c'est un piège dangereux où Mouchette succombera.

Nous trouvons une évidente structure concentrique des lieux: chaque espace ouvert enferme un espace clos. Les bois cernent la cabane du jeune braconnier, espace clos enfermant à son tour une trappe dissimulée par les feuillages, lieu secret que seul Arsène connaît. De la même façon la campagne entoure la maison délabrée de Mouchette. Le passage de l'extérieur à l'intérieur est significatif. Il ne

marque pas seulement le changement d'espace physique, mais le point de départ vers l'intériorisation d'une conscience. Dans l'espace fermé, l'humble logis de Mouchette, la voix de la nature cesse de s'entendre pour laisser place à celle du personnage. Elle plonge dans un autre espace plus clos et plus intime: sa propre conscience. L'espace fermé, seul endroit où les larmes de Mouchette peuvent couler, est un symbole de la douleur et de la souffrance.

Il existe dans le récit un mouvement alternatif de l'extérieur vers l'intérieur et vice-versa. Le passage du lieu clos à l'espace ouvert est décisif pour l'évolution du personnage. L'espace naturel nous renvoie au thème de la fatalité, constamment présent dans l'histoire de Mouchette. Le cadre d'une nature paisible accueille les réflexions de la jeune fille avant de se livrer à la mort. Mouchette, rêveuse et naïve, souillée par le mal, passive le long du récit, en décidant de son propre sort, sa mort, devient un être libre et acquiert une dimension humaine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBÉRÈS, M. R. M (1961): *La Table Ronde*, n.º 166, nov., p. 102.
- BACHELARD, G. (1991): *L'eau et les rêves*, Paris: J. Corti.
- BEAUMONT, E. (1968): «Structure et symboles dans *Nouvelle Histoire de Mouchette*», *Nouvelle Histoire de Mouchette. La Revue des Lettres Modernes*, n. 175-179. Paris: Lettres Modernes-Minard.
- BERNANOS, G. (1961): *Nouvelle Histoire de Mouchette. Oeuvres Romanesques*. Paris: Gallimard, La Pléiade.
- GAUCHER, G. (1967): *Le Thème de la mort dans les romans de Georges Bernanos*. Coll. *Thèmes et Mythes*, n.º 2. Paris: Lettres Modernes-Minard.
- MONFÉRIER, J. (1966): «L'eau et la boue dans l'oeuvre romanesque de Bernanos», *L'Information Littéraire*, n.º 1, janv.-févr.